

Cheikh Anta Diop, un chantre mouride de la renaissance africaine ?

Une preuve vivante du haut potentiel du système de formation et d'éducation mouride, ouvert aux divers apports scientifiques et culturels exogènes, est que de grandes figures religieuses et intellectuelles du Sénégal en sont issues, à l'exemple de l'illustre scientifique, le plus éminent de toute l'intelligentsia noire contemporaine, le chantre du panafricanisme, le professeur **Cheikh Anta Diop**. En effet, et beaucoup l'ignore totalement, Cheikh Anta fut élevé entre "Keur gu Mag" (la demeure de Cheikh A. Bamba à Diourbel) et "Keur Cheikh" (le quartier de Cheikh Ibrahima Fall), où il entama son enseignement coranique, période qu'il décrit en ces termes dans un de ses ouvrages (L'Afrique noire précoloniale) :

"L'Africain a une conception paradoxale de la formation de l'homme et du caractère [de l'enfant]. Il pense que dès la plus tendre enfance, avant l'installation des habitudes nocives, il faut entraîner le corps et l'esprit à l'endurance physique et morale [dans une école coranique, éloignée de préférence du milieu familial] (...) Je fus ainsi envoyé, durant 4 ans à Coki, ramené à Diourbel-Plateau (à Kër Gu Mag – La Grande Maison, celle de Ahmadou Bamba, fondateur du mouridisme) et de nouveau à Kër Cheikh (Ibra Fall). On récite le Coran à 11 ans en moyenne, sans pouvoir en traduire une seule phrase. On est en même temps capable d'écrire de mémoire le texte entier, y compris la ponctuation. Ce premier cycle d'études qui se termine à 11 ans constitue le stade primaire ; on aborde alors ce qui peut être considéré comme l'enseignement secondaire et supérieur, avec comme programme, l'étude de la grammaire, la législation musulmane, l'histoire – surtout celle de l'Asie islamisée – et, bien que théoriquement interdite, la Kabbale (qui permet de faire des talismans). Les versets coraniques sont utilisés aussi à cette fin "

Cheikh Anta Diop fut aussi marqué par son passage à l'école scientifique du village de Guédé dirigée par l'érudit Serigne Mbacké Bouso, cousin et disciple de Cheikh Ahmadou Bamba :

"Dans la communauté mouride, l'école de Guédé, village du Baol, avec le professeur Mbacké Bouso, s'intéressa aux mathématiques, à la mécanique appliquée, à certains problèmes de thermodynamique (machine à vapeur) et surtout à la mesure du temps, quel que soit l'état du ciel, cette dernière étant liée à la nécessité de prier à l'heure exacte. Cette école, il y a 20 ans, était en passe de créer un courant scientifique de la même qualité que celui de la Renaissance, à partir d'une documentation strictement arabe, sans influence directe de l'Europe. Aucun de ses ressortissants ne savait lire, ni écrire le français. Les connaissances astronomiques y étaient assez développées, à cause de la nécessité de trouver la position de La Mecque, même en dehors des horizons coutumiers, par observation du ciel "

Il ne paraît point donc hasardeux de penser que Cheikh Anta Diop ait acquis sa curiosité intellectuelle et son goût pour la recherche dès les premières années de sa jeunesse en milieu mouride, détail que citent rarement ou presque jamais, bizarrement, les nombreux intellectuels se réclamant de ses idées. Ce « secret » s'explique à notre sens, par la « contradiction » que ces esprits forts ne peuvent s'empêcher de ressentir malgré eux, du fait de l'incohérence entre l'idée d'archaïsme et de féodalité qu'ils se sont forgés des mourides et le progressisme incroyable et les idées d'avant-garde incarnés par le professeur Diop, d'où leur embarras. Secret qui a pourtant son importance à l'aune de la nature et de l'envergure des travaux du professeur Diop qui demeurent assurément immenses ! Ses recherches constituent en

effet l'une des plus importantes qu'un intellectuel africain contemporain ait effectuées à ce jour, aussi bien dans le domaine des sciences humaines que dans celui des sciences exactes. Cette œuvre multiforme couvre, schématiquement, les domaines suivants :

- L'origine africaine de l'humanité
- La réécriture de l'histoire générale de l'Afrique pour la Restauration de la conscience historique africaine
- Le caractère négro-africain des anciens Egyptiens et de leur brillante civilisation dont l'apport déterminant est unanimement reconnu dans la genèse de la civilisation grecque qui elle-même fut à la base du développement intellectuel de l'Occident
- La promotion des sciences exactes et de la recherche en Afrique, l'utilisation des langues négro-africaines et de bâtir un corps de sciences humaines
- Engagement pour le panafricanisme et la fraternité avec toute la diaspora noire (afro-américaine, des îles etc.)
- Recherches sur l'origine de l'homme et le concept de race, le peuplement de l'Egypte ancienne
- Travaux encyclopédiques sur la parenté linguistique génétique entre l'égyptien et les langues négro-africaines, l'apport de l'Afrique à la civilisation, travaux en égyptologie, en archéologie, en linguistique, en paléontologie, en anthropologie, en biologie, en génétique, en histoire, en philosophie etc.



**Photo du Professeur Cheikh Anta Diop, en compagnie de S. Mbacké Sokhna Lô,
au cours d'un magal de Touba**

Les liens de Cheikh Anta avec la Mouridiya sont assurément très anciennes car sa famille appartient à une ancienne lignée des Diop dont les origines se trouvent à Coki (Louga), foyer de connaissance réputé pour l'excellence de ses Ulémas et la piété de ses marabouts. C'est ainsi que Mamor Anta Sali, le père de Cheikh Ahmadou Bamba, eut à étudier durant sa jeunesse dans le village de Coki auprès de l'éminent Massamba Anta Diop, un ancêtre de Cheikh Anta Diop.

La mère de Cheikh Anta, Magatte Diop, avait une sœur, Fatou Diop, qui fut l'épouse de Cheikh Anta Mbacké, un frère cadet de Cheikh Ahmadou Bamba dont Cheikh Anta Diop portera d'ailleurs le nom. L'alliance des familles religieuses de Coki et de Mbacké était en effet très ancienne, ce qui explique par exemple que la mère de Cheikh Mouhamadou Moustapha, fils aîné et premier successeur de Cheikh Ahmadou Bamba, aussi bien que celle de Cheikh Mouhamadou Bachir, fils et biographe de Cheikh Ahmadou Bamba, sont toutes originaires de la dynastie de Coki.

Cheikh Anta qui naquit 4 ans avant la disparition de Cheikh Ahmadou Bamba, passera les premières années de son enfance en milieu mouride, milieu avec lequel il conservera toute sa vie des relations étroites à travers, notamment, l'amitié profonde qui le lia toujours avec son marabout et cousin, Serigne Cheikh Mbacké, qu'il admirait pour ses grandes qualités d'intelligence, d'érudition, de générosité, de courage et d'ouverture d'esprit au point de lui donner le nom de son fils aîné Cheikh Mbacké Diop, actuellement chercheur au CNRS* et auteur d'un ouvrage de référence sur son père.

L'exemple de Cheikh Anta Diop, qui n'a jamais renié sa « mouridité » - et il n'est point besoin d'aucune récupération pour le prouver -, démontre clairement que la doctrine mouride, actualisée à travers les apports scientifiques modernes et une méthodologie scientifique rigoureuse et débarrassée des scories psychologiques courantes, peut bien être facteur de progrès scientifique, spirituel et matériel, à condition toutefois d'être bien comprise et mise en pratique. Ceci malgré les limites et réserves habituelles qu'impose l'approche critique inhérente à la recherche académique.

Car le choix de certaines démarches et options individuelles de Cheikh Anta, en sa qualité de chercheur astreint à user d'une méthodologie scientifiquement reconnue et « idéologiquement » neutre dans ses travaux, de même que certaines de ses idées semblant quelques fois en contradiction avec la perception que nous (mouride « lambda ») pouvons avoir des enseignements de la Mouridiya ou de l'Islam, ne remettent pas fondamentalement en cause les éléments mourides de sa personnalité acquis dès le bas âge :

- Conception très forte d'une identité propre et décomplexée face à l'Occident qui caractérise les mourides. Cette attitude salutaire trouve ses fondements idéologiques dans l'œuvre et les écrits de Cheikh A. Bamba qui disait dans « Masâlik » : « *La couleur noire de la peau ne saurait être en aucune manière la cause de la sottise d'un homme ou de ses carences intellectuelles* » (Itinéraires du Paradis, v. 49)
- Attachement aux usages et à la langue maternelle, qu'atteste d'ailleurs la prédilection de Cheikh Anta envers la poésie wolof mouride représentée par l'immense Cheikh Moussa Ka dont Diop fit, dans ses ouvrages, l'icône de la virtuosité dont les langues africaines étaient capables. En effet l'abondante et riche littérature « wolofal » mouride, représentée par Cheikh Moussa Ka, S. Mbaye Diakhaté, Cheikh Samba Diara Mbaye, S. Modou Kayré etc., à travers la qualité insoupçonnée des poèmes, truffés de figures de style n'ayant rien à envier à Homère, Racine ou Shakespeare, constitua très tôt, aux yeux du jeune chercheur, une mine incroyable qui balayait toute idée d'une éventuelle suprématie intellectuelle de l'Occident sur les Africains.

- Résistance face à la stratégie d'acculturation du Nègre entreprise depuis des siècles par les colonialistes et leurs séides dont l'œuvre réalisée par Cheikh Ahmadou Bamba a démontré, à une époque très sensible pour la confiance des « indigènes » sur leurs propres potentialités
- Le passage à l'école de Guédé, haut foyer mouride de la connaissance à l'époque, et l'atmosphère studieuse des jeunes enfants mourides (apprentissage du Coran et des sciences religieuses), malgré toutes leurs limites contingentes, a laissé une empreinte durable sur l'esprit du jeune Diop qui, soumis à d'autres influences et facteurs exogènes particuliers, réussit à mieux capitaliser et développer ce patrimoine culturel à un niveau inédit

Note : Majalis proposera prochainement une biographie plus détaillée et la présentation de l'immense œuvre du Professeur Cheikh Anta Diop.